ACADEMIE ROYALE DE CHIRURGIE

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

3/78
1/79
180

De bonnes observations doivent être Suffisamment répétées. Zimmermann. tr. de l'exp.

par le C. guigon Gueydon chirurgien major des vaisseaux de l'état et ~~chirurgien~~ des ecoles du port de toulon.

Observation d'un Cancer.

à la mamelle, guéri par l'amputation

n°: 115.

Si le volume de la tumeur a quelque fois arrêté les anciens Maîtres de l'art dans l'amputation des mamelles, celle-ci avoit Droit d'ébranler le Chirurgien le plus intrepide, par l'énormité De Sa masse, par la largeur de Sa base et par la Sensibilité De la malade. Le virus Cancereux qui faisoit Craindre la récidive de la maladie augmentoit le découragement, et l'on verra Combien Ce virus a été difficile à dompter pendant une année que la plaie de l'amputation a resté de Se Cicatriser.

Madame mege, pour m'informer des Causes qui pouvoient avoir donné lieu à Sa maladie, me fit le détail Suivant. Des chagrins domestiques, qui duroient depuis long tems, et une frayeur Subite, lui occasionnerent une Suppression de menstrues pendant trois mois, au bout desquels, il Survint une perte de Sang qui n'a plus reparu depuis et les règles ont Continué de fluer tous Les mois. quatre ans après elle Sapercut, pour la première fois

ARC 49 n°4

d'une glande de la grosseur d'une fève de haricot, Située à la partie Supérieure de la mamelle. elle ne pût attribuer à aucun coup, ni à aucunne chute la première apparition de cette glande; mais elle eut quelques Soupçons de Sêtre trop Serrée avec des habillements étroits.

M.de mege porta une année cette glande, qui augmenta du Double, et pendant le tems, elle fut attaquée d'une ictere très Considérable, qui Sceda pourtant aux remèdes appropriés. Six mois après, elle reçut un Coup de Coude Sur le Sein et la glande augmenta jusques à la grosseur d'un œuf de poule. le volume Commençoit à l'inquiéter, elle Consulta le Chirurgien major de la marine, qui jugea que la tumeur étoit un Cancer Commençant et il administra, Sans Succès, des remèdes relatifs à cette maladie.

Les fausses idées que la malade avoit Conçues des gens de l'art, lui firent ecouter les propositions flateuses des Charlatans et elle appliqua malheureusement une foule de remèdes Sur Son Sein. elle y mit d'abord de l'eau froide pendant quinze jours desuite, qu'elle renouvelloit plusieurs fois par jour: la grosseur de la glande Se Soutint pendant l'usage de ce remède, et elle devint douloureuse, Surtout lorsque la malade eprouvoit quelque

contrariété. elle appliqua ensuite une forte dose d'alkalis volatils affoiblit avec la décoction d'scrophulaire et elle en avaloit six gouttes par jour dans un verre de la même décoction. l'ulage de ce remède, pendant quatre mois, augmenta beaucoup la tumeur et la confondit avec tout le corps de la mamelle. enfin un moine guérisseur de Cancer, appliqua sur le sein du miel, du gaillé, une poudre mystérieuse, un cataplasme et dans la suite un emplatre fondant, l'equi multiplia les symptômes et augmenta singulièrement la maladie.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

Après l'insuccès de toutes ces applications, je fus chargé de la malade. la tumeur etant d'un volume effroyable, gênoit beaucoup la respiration et on étoit obligé de la soutenir, ~~xxxxxxxx~~ par des bandes qui passoient sur les epaules. la peau qui la couvroit y etoit fort adhérente, d'une couleur brune plombée et parsemée d'un grand nombre de gros vaisseaux variqueux. cette tumeur à base très large, étoit dure et douloureuse cependant elle n'etoit pas adhérente à la poitrine, les glandes axillaires n'étoient pas tuméfiées et la malade etoit réglée avec abondance.

Convaincu que pour la Cure radicale de cette maladie

il ne restoit plus que l'amputation, je fis assembler en Consultation m.m. manne, hutre, verguin et boyer Chirurgiens expérimentés, qui décidèrent que l'amputation de la mamelle etoit un remède douteux, mais indispensable et urgent.

j'accélérai donc les préparations à cette grande opération. je fis prendre à la malade deux bains par jour dans lesquels elle restoit une heure le matin et autant le Soir; mais l'idée des douleurs avenir, inséparables d'une Semblable amputation, nuisoit plus que les bains et autres préparations ne pouvoient apporter de Calme et de Soulagement: ainsi, après Cinq jours, je purgai la malade pour l'opérer le Sur lendemain.

opération

Le jour de l'opération, 28. mai 1785, je fis prendre un bain à la malade et un grain d'opium pour tacher de modérer Sa Sensibilité qui etoit excessive; j'employai toute la Confiance qu'elle avoit en moi pour lui persuader que la douleur de l'opération Seroit très Courte et la Cure radicale; enfin je lui evitai l'aspect d'un lit de misère, en la faisant asseoir Sur les genoux d'un aide qui la penchoit en arrière, en Sy penchant lui même. elle fut Soutenue dans cette position par d'autres aides, un deux

autre etoit prest à présenter les instruments et le plus intelligent soutenoit la tumeur avec les deux mains, pour lui faire faire les mouvements qui devoient me faciliter l'opération.

je me placai au Côté gauche de la malade et de ma main droite, armée d'un bistouri légérement Convexe, de Cinq pouces de long et fixe dans Son manche, je Commençai l'incision à la partie inférieure et externe de la tumeur; je parcourus toute la partie inférieure, la partie interne, et je parvins à la partie Supérieure en Coupant Contre moi et ne pénétrant que jusqu'au tissu Cellulaire. alors je disséquai promptement la tumeur en procédant de dedans en dehors, guidé par mes doigts et les fibres du grand pectoral; parvenu à la partie moyenne de ce muscle, j'achevai l'incision circulaire de la tumeur en descendant de la partie Supérieure à l'inferieure par la partie externe: enfin je Séparai, par ce procédé, la tumeur de la poitrine en deux minutes à peu près.

Les rameaux artériels que la mammaire interne envoye dans les espaces intercostaux, furent Ceux qui donnerent le plus de Sang; j'y fis d'abord appliquer dessus, les doigts d'un aide, qui froissa un peu le bout des artères et après j'y

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

appliquai un morceau d'agaric Soutenu d'un tampon de Charpie et d'une Compresse. je Couvris la plaie d'une grande quantité de Charpie pour egaliser l'élevation de l'autre mamelle et afin d'en moderer la pression; je Soutinst Cette Charpie avec une large Compresse et un bandage de Corps. je fis mettre la malade dans Son lit et je plaçai la main d'un aide Sur le bandage pendant Les premières vingt quatre heures.

anatomie de la tumeur

Le poids de Cette masse un moment après l'opération, fut de douze livres et dix onces, Sa base qui répondoit au grand pectoral, présentoit la Coiffe aponevrotique qui envoloppe le Corps glanduleux de nuck. je fis l'ouverture de Ce Corps et je trouvai qu'il étoit d'une Couleur jaunâtre, dont la teinte augmentoit par des lames Consentriques à mesure qu'elle s'approchoit du noyeau de la tumeur. Ce noyeau gros Comme les deux poings, étoit d'une texture Celluleuse et d'une Consistance assez foible pour que le doigt indicateur étendu la déchira aisément. elle etoit de plus traversée par des Sinus de quatre pouces de long Sur quatre ou Cinq lignes de large, lesquels etoient remplis d'une matiere

septique, roussâtre et légerement visqueuse. le trajet de ces Sinus passoit frequemment au dessous des grands vaisseaux variqueux de la tumeur, ensorte que le plus petit délai auroit vraissemblablement été Cause de quelque hemorragie mortelle.

traitement de la plaie

une déperdition aussi considérable exigeoit les plus grandes précautions pour prévenir l'excés de Sensibilité et l'érétisme qui en auroient été nécessairement la Suite : C'est pourquoi m'étant aperçu le lendemain de l'opération de quelques Soubresauts dans les tendons, je fis une Saignée, j'ordonnai quinze grains de Sel Sedatif et une infusion de fleurs de tilleul pour boisson ordinaire, le Calme reparut.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Le Second jour, le Sang des artères ouvertes n'ayant que très peu pénétré l'appareil qui étoit cependant devenu dur et sec, je l'arrosai avec de l'huile, le poul étoit fébrile et la malade fatiguée par l'insomnie, je prescrivis une Emulsion Cuite édulcorée avec Six gros de Syrop de diacode qui ramena le Sommeil.

Le Sixieme jour de l'opération, 4me du mois de juin, je decouvris entierement la playe, de laquelle j'avois journellement

Enlevé les morceaux de charpie que la Suppuration détachoit, et que je remplaçois par des plumaceaux garnis, à l'envers, d'un cerat fait avec l'huile d'amendes douces. je mesurai ce jour là Cette grande playe, qui avoit dix pouces de long Sur Six de large; Sa Couleur etoit d'un rouge tendre, enduite d'un pus louable. je ne la pansai plus qu'en deux tems, pour ne pas exposer à l'air une Surface aussi étendue; et des bandelettes de cerat, que je mis aux bords de la plaie, remédierent au tiraillement des brins de Charpie qui S'y Collaient. enfin la Constipation de la malade m'obligea de lui prescrire un lavement.

Le 10.me, la malade eut Ses règles jusqu'au 16.me et ce ne fut qu'après Cette evacuation, le 20.me jour de l'opération, que les bords de la plaie Commencerent à S'amincir: je les Soutins alors avec des morceaux d'sparadrap.

Tout se passa fort bien jusqu'au 25.me, mais à Cette Epoque la malade fut très abattue, le pouls devint petit et fébrile, le Centre de la plaie parut d'un rouge plus foncé; le lendemain il fut brun et finalement grisâtre. toute la plaie devint douloureuse le 30.me, la malade fut dans une grande anxieté ce jour là, elle détestoit toute Sorte d'aliment excepté le lait, à l'usage

duquel elle fut mise pour toute nourriture, elle supporta fort bien cet aliment ; la plaie se détergea, l'anxieté se dissipa, l'insomnie fut moindre, la malade prit des forces et elle eut ses règles le 3 juillet.

Dans le courant de ce mois, les bords de la plaie s'avancerent beaucoup et elle avoit diminué de plus de la moitié lorsque le 22 juillet, huit jours avant l'apparition des regles, il survint tout à coup des nouvelles douleurs dans la plaie et des points grisâtres parsemés çà et là. Cependant tous ces points grisâtres se dissiperent de nouveau et ne m'obligerent pas à changer la nature des pansemens que je faisois toujours à sec toutes les 36 heures et quelque fois avec une légère décoction de quinquina, lorsque je désirois donner un peu de ton aux chairs molles de la plaie.

Le 12 août la suppuration devint plus abondante et plus séreuse, le bord antérieur et inférieur de la plaie fut très douloureux il suppura, la cicatrice se détruisit et cet ulcère ne reprit un bon aspect que le 21 par l'apparition des règles.

Le 9. 7bre mêmes douleurs, même ulcération qui ne cesserent que le 16. et les règles parurent le 20. neanmoins les grands soins que j'avois de la plaie, les pansemens doux et à sec l'avoient

réduite à deux pouces de long sur un pouce et demy de large. — des emenagogues que j'avois donné dans le courant de le mois ne changerent rien à l'ecoulement periodique, ni à la marche — ordinaire de la plaie.

La malade prit des bains pendant tout le mois d'octobre et, cette fois-ci, elle n'eut point de douleurs à la plaie, quoiqu'il — survint encore quelque petits ulcères vers le haut de l'ancienne — cicatrice, lesquels ne durerent pas long tems et n'empecherent pas la plaie de se rétrecir. vers la fin du mois j'ouvris un cautère au bras gauche de la malade.

L'epoque menstruelle du mois de 9.bre fut plus abondante qu'à l'ordinaire et moins orageuse. j'avois purgé la malade au commencement de le mois, elle eut ses règles le huit et la plaie — n'eprouva presque aucun changement; mais il survint des maux de coeur, des lassitudes et des douleurs dans les genoux, qui se dissiperent quelque tems après.

je fessai l'usage des bains pendant le mois de x.bre, ce qui fut cause que les règles retarderent de quelques jours, les douleurs de la plaie revinrent, des nouvelles ulcérations reparurent, quoique le cautère coula beaucoup.

convaincu de la nécessité des bains, je ne les discontinuai plus pendant six mois; la plaie se cicatrisa entierement, elle ne fut plus douloureuse à l'aproche des menstrues et la malade jouit depuis lors d'une parfaite santé. elle a eu le courage de ne vivre que de lait pendant deux ans, de prendre une centaine de bains toutes les années et d'une ample boisson d'infusion à froid de feuilles de Chicorée de jardin.

Comme la Cause prochaine du Cancer paroit être l'epaississement des Sucs albumineux, le menstrue le plus propre à opérer leur dilolution doit être naturellement l'eau. les alkalis auroient bien plus d'energie que l'eau simple, si ces Sucs albumineux etoient renfermés dans des matras ou dans des fioles; mais nos vaisseaux fofrent aisément de leur presence et je crois que le dissolvant purement acqueux est pregérable aux alkalis. neanmoins m.r mege vit encore sans recidive de Cancer depuis 7 ans que l'opération lui a été faite. Cette remarque n'est pas sans interet si l'on fait attention que la plus part des personnes, a qui l'on a fait l'opération, succombent à une recidive au bout de deux ou trois ans et quelque fois plustôt.

ACADEMIE ROYALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Observation sur un bubonocele.

ACADEMIE BIBLIOTHEQUE

Je fus appellé Le prémier juin 1787 pour m. Gruë negt de Cette ville, âgé de 45 ans, d'un tempérament bilieux, maigre et atteint d'une hernie inguinale, incomplette avec étranglement.

Quoique Cette hernie ne parut au dehors que depuis trois heures, le malade m'apprit qu'il avoit eu autre fois une descente à Cette partie, laquelle l'obligeoit de porter un bandage; mais depuis dix ans, ne s'étant plus aperçu de Cette incommodité, il avoit negligé de faire usage de Ce bandage. un fréquent exercice à Cheval qu'il avoit fait la veille et des Cris aigûs qu'il venoit de pousser, quatre heures avant son accident, m'annoncerent les Causes éloignées et prochaines de Cette hernie.

Mon prémier Soin fut de mettre le malade en situation et de faire rentrer Cette tumeur, qui etoit petite, dure et très douloureuse; mais Cette prémiere tentative fut faite Sans Succés. je fis une ample Saignée, tant pour Calmer les vives douleurs et l'inflammation dont je Craignois les Suites, que pour faire tomber

la partie dans un relachement, à la faveur duquel je me proposois de faire de nouvelles tentatives. Ce beau calcul ne produisit que de nouvelles douleurs au malade, par le taxis que je crus être en droit de renouveler. enfin cedant aux obstacles que je ne pus vaincre, j'appliquai dessus la tumeur un cataplasme emolient qui calma un peu les douleurs.; mais le vomissement, la douleur et le hoquet reparurent bientôt après. ils devinrent insupportables, la tumeur augmenta à vüe d'œil, par les secousses que le diaphragme de concert avec les muscles abdominaux, exercoient sur les boyeaux

Le soir j'employai un cataplasme avec les farines résolutives, une seconde saignée, un lavement avec la casse elle fut déplorable; mais j'aurois employé bien d'autres moyens que je n'aurois certainement pas opéré la réduction de la tumeur. je vis avec regret la hernie devenir complette, la partie de l'aine sinistra, elle prit une couleur Rouge foncée qui s'etendit jusqu'à la verge et sur toute la tumeur accident peu ordinaire dans les hernies, et que je n'avois jamais vu, principalement dans les premières vingt quatre heures.

Etonné des progrès aussi rapides de la part des accidens, j'examinai encore la tumeur qui avoit si fort augmenté; je ne pouvois concevoir quelle force faisoit sortir le boyeau du ventre avec

autant de facilité, tandisque j'avois employé tous les moyens raisonables pour le faire rentrer. je jugeai bien que l'air dont la tumeur paroissoit être remplie pouvoit, en se raréfiant par l'inflammation et la Chaleur de la partie, distendre le boyeau, le Gonfler et l'attirer au dehors. - Daprès Cette idée, je Crus avoir trouvé le remède, en Considerant que la glace Condanseroit cet air et en diminueroit le volume, Ce qui permettroit à l'intestin de rentrer. Ce raisonnement tiré de la plus saine physique et les observations de Chirurgie qui Constatent le Succès de Cette pratique, me persuaderent que je n'avois pas un moment à perdre pour employer ce moyen qui paroissoit infaillible; mais je le Mis en pratique avec aussi peu de Succès que les remèdes precedents. enfin je me Consolai du mal que je n'avois pu empecher par le bien qui me restoit encore à faire, puisque celui ci dependoit entierement de moi ou de mon adresse à faire l'opération.

La glace n'ayant pas été utile, devenoit très dangereuse par Son Sejour Sur des parties enflammée: en Consequence j'appellai à mon Secours m.m. hutre et Boyer Chirurgiens distingués pour assister à l'opération laquelle fut faite le 3.me jour après l'accident. La Serme qui ne pouvoit pas être plus Court, donné

tant d'observations qui allestent la rentrée de l'intestin Six, huit jours après l'accident, fut encore trop long pour le boyeau.

Je fis placer le malade, comme je l'avois situé lorsque j'avois voulu opérer le taxis; je pinçai la peau au dessus de l'anneau, je fis une incision aux tegumens que je prolongai jusques au bas du rectum et en haut jusqu'à un pouce au dessus de l'anneau. je disséquai ensuite feuillet par feuillet le tissu cellulaire du peritoine et j'en allois ouvrir la partie la plus declive, parceque je devois y trouver un peu de cavité qui facilite cette ouverture; mais un peu d'attention, en touchant cette partie me fit sentir plus d'elasticité que de fluctuation; cette consideration m'arreta et me fit juger que le sac étoit exactement collé à la tumeur, ce qui exigeoit quelques précautions de ma part pour ne pas ouvrir une partie qui pouvoit me conduire dans la cavité de l'intestin.

Exercé à manier l'scalpel je me vouai à separer les unes après les autres les lames du peritoine, en traçant des lignes imperceptibles sur la surface externe du sac: ce travail fut un peu long et penible pour moi, mais il ne fut pas douloureux pour le malade, ce qui confirme une des experiences halleriennes.

à mesure que je coupois les lames externes du sac et que la

gorge morte jointe à la tension de la tumeur les ecartoient, je decouvroit la Couleur brune de l'intestin à travers la vraie lame du peritoine; je redoublai alors d'attention et je fus convaincu que l'intestin étoit altéré et collé au sac. je m'éloignai prudemment de la partie inferieure de la tumeur, qui, bien loin de contenir de la serosité, faisoit au contraire effort contre la Convexité du boyeau et adhéroit avec lui.

je trouvai au haut et au côté interne une petite inégalité que je reconnus pour être une portion de l'epiploon; j'incisai sur cette inegalité et pour lors j'eus ouvert le sac. je dilatai cette ouverture avec une Sonde cannelée et le bistouri, mais quand j'eus penetré dans cette poche, je trouvai une adherence intime entre le Sac, l'epiploon et le boyeau. la hernie avoit augmenté trop précipitamment pour que la serosité fût Epanchée au bas de la tumeur

je quittai mon instrument, je détachai avec mes doigts toutes les adhérences et les brides que le Sac et l'epiploon formoient au tour du boyeau, lesquelles étoient en grand nombre et vraisemblablement fort anciennes. Cela fait, je renversai l'epiploon sur le bas ventre, je trouvai l'anse que le boyeau formoit

de la longueur de huit pouces, d'une couleur fort brune et ne contenant qu'une grande quantité d'air qui distendoit beaucoup l'intestin. je rangeai ce boyeau du côté interne, tandis qu'avec l'ongle du doigt indicateur, je conduisoit le bistouri pour débrider le pilier externe d'environ un pouce; mais je fus obligé de me servir d'une Sonde cannelée pour la partie la plus profonde de le pilier, car mon doigt devint insuffisant. je retirai quelques lignes de l'intestin en dehors, pour voir s'il n'étoit pas adhérent à l'anneau; je reconnus qu'il avoit été fortement étranglé dans cette partie, et à peu près comme s'il avoit été serré avec une ficelle: ce qui explique pourquoi l'air qui distendoit l'intestin ne rentroit pas tout de suite dans le Canal alimentaire, malgré que la dilatation de l'anneau fut Complette. il fallut que je trai doucement le boyeau pour faire rentrer cet air et bientôt après l'intestin que j'avois lavé avec du vin Chaud, fut remis dans l'abdomen.

Qu'il me soit permis d'augurer que le malade auroit infailliblement peri par la gangrene, si je n'avois pas debarrassé l'intestin de l'air qui le distendoit; Car quoiqu'en disent quelques auteurs, la Chaleur du ventre ne ranime pas toujours les

parties et le prémier bien à procurer à l'intestin est un relachement salutaire, que l'absence des corps qu'il renferme produit nécessairement. cet air n'auroit donc vraisemblablement pas vaincu les obstacles qu'il avoit à surmonter, si je dois en juger par les efforts menagés que j'ai été obligé de faire en le trayant. (a)

apres avoir remis l'intestin, j'examinai l'epiploon que je trouvai fort altéré; je le pliai entre deux linges trempés dans du vin et je le renversai sur le ventre. je mis un linge fin sur la playe, de la charpie molle par dessus et une compresse soutenue d'un T. je fis faire une fomentation émolliente sur le bas-ventre, j'ordonnai une potion huileuse et le soir un lavement qui ne produisit pas un grand effet.

Malgré tous ces secours les accidens continuerent. le lendemain de l'opération le pouls étoit petit, le hoquet fatigant, le vomissement fréquent, le malade prit un peu de vin pour ranimer ses forces. j'examinai attentivement la playe et comme je croyois que la portion de l'epiploon, qui étoit renversée sur le ventre pouvoit être tiraillée, quoique le tronc fut fléchi, je la soulevai et la relachai autant que je le pus en la faisant rentrer quelques

(a) m. rith a trouvé sur le cadavre l'intestin retreci à l'endroit de l'etranglement. m. desault nous a montré une pareille constriction en 1783 à l'hopital de la charité de paris.

signes dans l'abdomen. le pouls continuoit d'être petit, je craignois la gangrene, j'ordonnai une forte decoction de quinquina à prendre. vers le soir le pouls étoit presque entierement effacé, le hoquet les extremités et les sueurs froides menaccient d'une mort prochaine. alors je joignis a la forte decoction de quinquina une potion cordiale avec le camphre et ces deux puissants anti-septiques ranimerent un peu le malade; ils donnerent du ton à ces parties du boyeau à demy gangrenées, ils exciterent la vitalité du canal alimentaire et pendant la nuit le malade vint bien à la selle, ce qui fit calmer les accidens.

Le 5e. jour de l'opération le malade prit une tasse de casse aiguisée avec le sel d'epson et il fut trois fois à la selle. la playe etant pansée à sec dès que la suppuration l'eut permis, la cicatrice fut parfaite le 30me. juin. à cette epoque et même plusieurs fois — auparavant, il survint des coliques violentes avec tensions et douleur aux environs de la cicatrice, je conseillai au malade une potion huileuse, un lavement et une légere friction sur la partie malade, tous les accidens disparurent. huit jours après, les mêmes symptomes revinrent je purgai doucement le malade avec un minoratif, ce qui le soulagea parfaitement. cependant m. gruë fut sujet à des coliques fréquentes lorsqu'il mangeoit un peu plus, ce qui annonçoit un retrecissement dans son boyeau — et j'ai sçu depuis qu'il etoit mort d'une colique.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

Observation Sur un polipe

La nommée gueyrard, âgée de 30 ans, se pleignoit d'une perte de sang depuis le 23 août 1791, lorsqu'elle me fit appeller le premier février 1792. je m'informai de son état et je voulus voir les linges dont elle se servoit pour recevoir la perte. je trouvai qu'une serosité abondante et sanguinolente suivie de douleurs violentes dans l'uterus et principalement vers l'aine droite, pouvoient désigner un état contre nature de la matrice, ce qui me détermina à toucher la malade. je reconnus aisément l'existance d'un gros polipe, qui occupoit tout le vagin et dont l'origine venoit de la lèvre supérieure ou museau de tanche du côté droit.

La dureté de ce pédicule jointe aux grandes douleurs que la malade éprouvoit, l'extenuation, la petitesse du pouls et quelques accès de fièvre me le firent soupçonner cancereux et m'égarerent assez pour différer pendant quinze jours d'en entreprendre la ligature. cependant l'art ne présentant aucun moyen assuré de soulager cette malade, en supposant le polipe

Cancereux, temoin d'ailleur des progrès journaliers de la maladie, je voyois avec douleur echaper l'occasion de triompher des — difficultés nombreuses qu'elle présentoit, mais me référant au jonseil de Celse et de Levret j'entrepris la ligature — quoique le Succés dut en être incertain.

J'en fis donc la ligature le 18 février avec l'instrument — a deux tuyeaux de m. Levret, tel qu'il est décrit dans les — mémoires de l'academie de Chirurgie; je ne le Serrai que jusques au point où la malade me dit souffrir légerement. mais à peine fus-je sorti de la maison, que la douleur devint terrible, une Sueur froide couvroit toute la Surface du Corps, la foiblesse et la Syncope même porterent l'effroi dans le Sein de la famille de cette infortunée. j'arrivai au bout de trois heures et la douleur paroissoit un peu diminuée, cependant le pouls étoit Serré, petit et fréquent et la perte d'une Serosité Sanguinolente étoit très abondante. je ne Craignis pas d'ordonner deux grains d'opium parceque la malade étoit déja accoutumée à le remede. une injection de fleurs de Sureau, une fomentation de feuilles de mauve Sur le bas ventre, une tisanne de fleurs de la même plante et du bouillon de quatre en quatre heures furent les moyens que je mis en usage

pour concourir au calme que je désirois procurer. la nuit suivante fut un peu moins orageuse sans que la malade dormit.

Le 2.e jour, la douleur étoit moindre, lequi m'en hardit à faire deux tours de linstrument, mais la douleur fut bientôt considérable vers la region hipogastrique et le long de la cuisse droite, neanmoins la tension au bas ventre. le soir la malade prit cinq grains de camphre meles avec autant de nitre et reduit en bols. la nuit fut très mauvaise.

Le 3.me jour, la douleur étoit continuelle et désespérante, le pouls plus fréquent et plus dur m'obligea de faire une saignée de 10 onces, qui ne diminua pas les douleurs. à cinq heures du soir je fis encore deux tours de linstrument pour accélérer la section de quelques fibres nerveuses, qui étoient vraissemblablement la cause d'une douleur aussi constante que cruelle. quatre heures après j'ordonnai un grain et demy d'opium et la nuit fut moins affreuse, puisque la malade prit un peu de sommeil.

Le 4.me jour, la douleur fut moindre, mais il survint des suffocations de matrice inquiétantes; la corruption du corps polipeux et les sucs putrides qui en decouloient en étoient en partie la cause, c'est pourquoi j'animai les injections que

je répétai de quatre en quatre heures. je fis trois tours de l'instrument au bout duquel je sentis un petit baguement, ce fut la rupture du fil d'argent dont je ne m'aperçus que le lendemain. la malade prit la même doze d'extrait d'opium, la nuit fut bonne et les douleurs se calmierent.

Le 3.me jour, je sentis que le fil d'argent étoit rompu, par la facilité que l'instrument avoit de tourner sur son axe. j'abandonnai cette ligature pour en placer une seconde; mais qu'il me soit permis ici d'entrer dans quelques détails, qui ne seront pas sans utilité pour les Chirurgiens, hors de portée des ouvriers habiles à construire les instrumens déjà décrit.—

—Lorsque m. levret eut donné au public la description de son instrument pour les polipes, chacun essaya de suivre ses traces dans la pratique; mais le manuel de l'opération prouva bientôt que cet instrument, tout simple qu'il étoit, avoit besoin d'être perfectionné et que la rupture du fil d'argent étoit un defaut majeur, auquel il falloit promptement remédier.

m. herbiniaux qui l'éprouva, substitua au fil d'argent, une forte ficelle de Chanvre; et, aux deux tuyeaux, une seule Canulle percée par deux trous obliques de haut en bas, dans

Les quels il introduisoit la ficelle, laquelle alloit se contourner sur un tourniquet transversal placé au bas de la canulle. Le tourniquet est monté sur deux plaques d'argent, hautes d'un pouce, soudées aux deux côtés externes de la canulle; il est muni d'une clef que l'on emporte, pour que le malade ne puisse pas s'en servir. mais une roue, un ressort d'acier et une basse cule qu'il faut lui ajouter, compliquent un peu trop cet instrument.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

m. Keck divisa les deux tuyeaux de m. levret, il les reunit ensuite au moyen d'une gaîne et il se servit de la ficelle, du tourniquet transversal et du cliquetage de m. herbiniaux.

m. levret convaincu que la rupture du fil de métal étoit un defaut essentiel de son instrument, adopta la ficelle cirée, bannit la torsion et les noeuds que l'on faisoit dans le vagin. il imagina de disjoindre ses deux tuyeaux, de les courber et de les assembler par jonctions passées: de même que la plus part des pinces ou tenettes. Ces tuyeaux sont du même calibre que les prémiers, terminés supérieurement en larme percée, et inf. en ouvertures dont les bords sont émoussés. il faut trois de ces instrumens pour tous les calibres des polipes.

m. laugier proposa de disjoindre les deux tuyeaux de

m. levret, de les laisser droit, den tenir un fixe tandisqu'avec l'autre il fait le tour du polipe; il joint ensuite les deux tuyeaux au moyen d'une vis.

m. levret improuve le treuil, le cliquetage de m. herbiniaux parcequ'il se rouille et qu'il est embarrassant, et il répondit à m. laugier que la désunion et la rectitude des tuyeaux sont autant d'imperfection que la pratique réprouve.

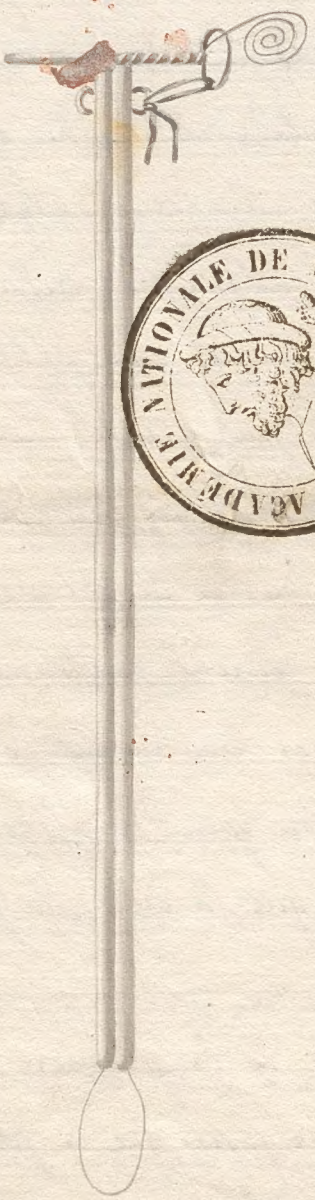
voilà à peu près les changements que l'instrument de m. levret a éprouvé. je n'avois point les trois instruments perfectionnés par cet auteur, je n'étois pas apportée de faire construire le treuil et le cliquetage de m. herbiniaux; j'avois seulement l'instrument à deux tuyeaux soudés de m. levret que j'employai, et j'éprouvai la rupture du fil d'argent. il n'étoit pas difficille de s'apercevoir que la rupture provenoit de ce que les deux fils en se tortillant, l'un sert de bobine, tandisque l'autre s'y roulle dessus; que le prémier est celui qui se lasse, à cause qu'il ne se tord que sur lui même; et que c'est à ce mécanisme qu'il faut rapporter sa rupture, et non à des sucs rongeants contenus dans le vagin: comme on l'a déja avancé. d'après cette idée je fis dévider le fil de métail sur une cheville placée en travers sur l'ouverture exterieure de l'un des deux tuyeaux.

je conservai, par le moyen Simple, l'usage du fil d'argent qui a ses avantages pour porter la ligature au pédicule du polipe; j'évitai les douleurs que la torsion faisoit nécessairement Souffrir et l'on aura l'avantage que toute Sorte d'ouvrier pourra fabriquer une Simple cheville à la tete de laquelle est une anse. voyez planche I. mais revenons à notre malade et à notre opération.

je placai cette Seconde ligature, j'engageai le fil d'argent dans l'anse de la cheville, je la roulai ensuite et je la fixai à l'anneau du tuyeau voisin, au moyen d'un petit ruban. chaque jour je Serrai modérément et avec la plus grande facilité, la ligature du polipe; les accidens et les douleurs furent infiniment moindres et le polipe tomba le douzieme jour de la premiere ligature. les fomentations de fleurs de Sureau furent continuées encore huit jours, tems auquel tarit un leger écoulement de Sérosité qui restoit et alors, il ne fut plus question que d'employer les analeptiques pour restaurer cette pauvre femme, que la diete, la perte et les Souffrances avoient exténuée

je mesurai l'anse de la premiere ligature, qui tomba le même jour que le polipe, et je jugeai que le pédicule avoit environ deux pouces de diamètre le 18 fevrier. neanmoins le Succès de cette opération

prouve que malgré les douleurs cruelles, les accidens affreux et la dureté de le polipe, qui le faisoit soupçonner carcinomateux, il faut toujours préférer un remède incertain à une mort assurée.



ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE